

Iwona Piechnik
Université Jagellonne
de Cracovie

TURCISMES CHEZ
PIERRE LOTI ET LEURS
TRADUCTIONS EN POLONAIS

Pierre Loti's Turkisms and their translations in Polish

ABSTRACT

The article deals with three connected “Turkish” novels by Pierre Loti [a pen name of Julien Viaud] (1850–1923), a French writer deeply enamoured with Turkey (although at the close of the end of the Ottoman Empire). The main object is to present Turkish words, phrases and sentences that Loti used often in order to enrich his works by local elements. The second aim is to show Polish (yet pre-war) translations of those novels, paying special attention to their Turkish elements.

KEY WORDS: Turkisms, Orientalisms, Turkish culture, Turkish language, Loti.

Au Professeur Stanisław Stachowski

Dans le présent article, nous voulons montrer les turcismes (mots, expressions et phrases) que l'on trouve dans trois romans de Pierre Loti (1850–1923, de son vrai nom : Julien Viaud), « voyageur spécialisé dans l'Orient, chanteur de Stamboul » (Barthes 1972 : 170), l'un des plus grands turcophiles dans le panthéon littéraire français, bien qu'aujourd'hui mis de côté dans les études turcologiques en France (cf. p.ex. Işıksel & Szurek 2014).

Ces « turqueries » lotiennes ne sont pas de vains exotismes pour épicer ses œuvres, mais sont les preuves d'un profond amour de l'écrivain pour la Turquie et la langue turque de l'époque ottomane. D'ailleurs, même si Loti est l'auteur de nombreuses œuvres issues de ses expériences de différents voyages et séjours dans le monde entier (y compris Tahiti et Japon), en tant qu'officier de la marine de la prime jeunesse jusqu'à la retraite, ce sont justement ses œuvres « turques » qui gardent la plus forte empreinte du pays. En outre, c'est la Turquie qui sera le centre de ses plus grands intérêts et une source essentielle de son inspiration littéraire et de ses sympathies politiques.

Les romans que nous avons choisis forment un cycle dont le thème majeur est l'amour de Loti pour une jeune Turque d'origine circassienne : *Aziyadé*, dont le souvenir est devenu le noyau de la vie sentimentale de l'écrivain, un souvenir indissolublement lié à son attachement pour la Turquie. Nous avons choisi ces romans aussi par le fait qu'ils ont été traduits en polonais¹, ce qui permet de voir les turcismes lotiens dans un autre champ ; en outre, ces traductions sont bien anciennes, parce qu'elles viennent de l'époque (respectivement 1907, 1924 et 1926) où la langue polonaise, suite à un

¹ Cependant, aujourd'hui, on parle peu de cet auteur en Pologne. Cf. p.ex. Cegielski 2009.

long démembrement du territoire polonais (entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie), n'a pas encore stabilisé ses normes orthographiques, grammaticales ni lexicales communes à tous ses locuteurs.² En outre, l'art de traduire se caractérisait alors d'une certaine liberté, voire d'une nonchalance qui serait impensable aujourd'hui. Il est à souligner aussi que les tendances à l'adaptation et naturalisation étaient bien fortes : à première vue, on peut le voir dans les noms propres (cf. **Piotr** Loti !) – cette propension est d'autant plus délicate dans les textes si exotiques comme ces romans « turcs » de Loti.

LOTI ET LA TURQUIE

Loti voit Constantinople pour la première fois en août 1876, quand il y arrive embarqué sur le *Gladiateur*, navire stationnaire de l'Ambassade de France pour patrouiller les côtes turques après l'assassinat des consuls de France et d'Allemagne. Il y séjourne jusqu'au mois de mars 1877³, en habitant différents quartiers de la ville. Hors ses devoirs de faction à bord, il passe beaucoup de temps sur la côte où y vit clandestinement avec une jeune femme (mariée !) turque d'origine circassienne, qu'il avait déjà rencontrée en mai à Salonique, pendant son précédent stationnement (mai–juillet 1876). Son premier roman *Aziyadé* décrit cette heureuse vie « turque ».

Après ce premier long séjour, il ne reviendra en Turquie qu'en automne 1887 pour constater tristement la mort de ses connaissances d'antan, surtout celle de sa bien-aimée *Aziyadé*. Le fruit de ce voyage est le roman *Fantôme d'Orient*. Plus tard, il sera à Constantinople, brièvement, au printemps 1890 et 1894. Ensuite, il y a un autre long séjour « turc » qui a marqué sa vie : 1903–1904. C'est alors qu'il y rencontre trois femmes qui se disent « Turques désenchantées » et qui, en profitant de son affection pour *Aziyadé* (appelée « Medjé » dans ce roman), lui feront écrire (par ruse !) un autre roman : *Les désenchantées* : sur les femmes « opprimées » par les traditions musulmanes turques.

Pendant toute sa vie, depuis sa prime jeunesse, Loti décrivait la Turquie aussi dans de nombreux articles dans des journaux. Devenu célèbre grâce à ses romans et membre de l'Académie Française, sa voix est devenue particulièrement considérable dans la presse, significative surtout pendant les guerres balkaniques (1912–1913), quand il plaidait la cause de l'Empire Ottoman, et il se souciait de son déclin. Les articles que Loti avait écrits en faveurs des Turcs ont été recueillis dans : *Turquie agonisante* (1913) et *Suprêmes visions d'Orient* (1921, en collaboration avec son fils Samuel).

Quant à la connaissance de la langue turque par Loti, Pierre Briquet, dans son ouvrage *Pierre Loti et l'Orient*, a consacré un chapitre à la question « Loti savait-il le turc ? » (Briquet 1945 : 594–605) où il constate que sa maîtrise du turc devait être imparfaite, même s'il parlait couramment en vivant parmi les Turcs. Loti n'avait pas de rudiments scolaires de la grammaire ni de riche vocabulaire. À cette époque, la langue turque ottomane était pleine d'arabismes et les Turcs utilisaient encore l'écriture arabe que Loti ne connaissait probablement pas trop bien. Il notait comme il entendait dans son oreille. Sa transcription à la « française » a été de son invention d'après son bon sens.

² Le regain d'indépendance en 1918 n'a permis que d'ouvrir un processus d'uniformisation de la langue.

³ C'est donc juste avant le déclenchement de la guerre russo-turque (avril 1877–mars 1878).

EMPRUNTS AU TURC EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Quant à la France, les contacts plus intensifs (diplomatiques et commerciaux) et les alliances politiques avec l'Empire Ottoman datent depuis François I^{er}, ce qui a favorisé l'afflux d'emprunts dans les deux langues. Mais si les emprunts du turc au français se comptent par milliers (cf. Berk-Bozdemir 2005, Treps 2009 : 279–290), en français, on ne trouve qu'une cinquantaine d'emprunts dits au turcs, dont les plus fréquents sont :

agha/aga, angora, bachi-bouzouk, bakchich, baklava, bergamote, bey, café, cafetan, caïque, caracal, caraco, casaque, caviar, chabraque, chagrin, chibouque/chibouk, chiche-kebab, colback, cravache, dey, divan, dolman, eflendi, falzar, firman, giaour, gilet, halva, hammam, hongrois, janissaire, kebab, khédive, kief, kilim, kiosque, laiton, mahonne, minaret, moussaka, muezzin, odalisque, ottoman, ouïghour/ouïgour, ourdou, pacha, pilaf, quasi, raïa/raya, raki, salamalec, sandjak, savate, sorbet, spahi, sultan, sultane, talpack, tcharchaf, tréhalose, tricoises, tulipe, turban, turbé/turbeh, turc, turcique, turco, turkmène, turquerie, turquoise, vilayet, vizir, yaourt, yatagan...

Bien sûr, certains de ces turcismes ne sont pas de mots purement turcs. Beaucoup viennent de l'arabe (p.ex. *café, minaret, muezzin, raki, salamalec, sorbet, vilayet, vizir*), d'autres du persan (p.ex. *firman, pilaf, spahi*), parfois par l'arabe (p.ex. *divan* < turc < arabe < persan). Les mots qui tirent leur origine directement du turc sont p.ex. : *bey, dey, giaour, hongrois, janissaire, kebab, kilim, kiosque, sandjak, tcharchaf, yaourt*, etc.

Quant au polonais, beaucoup de turcismes se répètent par rapport à ceux en français, p.ex. : *halwa, janczar, jogurt, kawa, kebab, kilim, kiosk, kolpak, korbacz, pasza, tulipan, turban*, etc. Cependant, la richesse des contacts (positifs par les contacts paisibles de voisinage et négatifs par des invasions de peuples turques) a donné une abondance d'emprunts aux langues turques en polonais : leur nombre dépasse largement mille, bien que certains soient déjà un peu vieillots et rarement utilisés. De toute façon, les dictionnaires historiques de Stanisław Stachowski (2007, 2014) en comptent plus d'un mille. Les premiers turcismes que l'on trouve en polonais datent encore de l'époque protoslave, mais leur plus grand nombre est entré probablement entre le XIV^e et le XVII^e siècles (pour les données du moyen âge, il y a peu de sources). Pendant ce temps, des peuples turques côtoyaient les frontières sud-est du royaume polonais : c'étaient surtout les Turcs kiptchaks (Coumans ou Polovtses), communément – mais faussement – appelés par un terme général « Tartares » (cf. Majtczak et al. 2013 : 100).

On peut résumer que les turcismes en polonais viennent de 3 grandes sources :

- 1) turcismes directs (entrés par des contacts directs) grâce au voisinage,
- 2) turcismes par l'intermédiaire des voisins slaves (ukrainiens, russes, slovaques et tchèques) ou roumains,
- 3) turcismes « internationaux » (parfois par l'intermédiaire des langues occidentales).

AZIYADÉ (1879)

C'est le premier roman de Julien Viaud, publié au début de 1879 sans nom d'auteur. Le livre est écrit comme si c'étaient des notes (en fait, c'étaient des extraits du journal intime de l'auteur) et lettres d'un officier de la Marine anglaise, un certain Loti (le prénom n'est pas donné), qui s'éprend d'un grand amour pour une fille turque d'origine

circassienne lors de son séjour en Turquie et qui y revient pour devenir soldat turc et trouver la mort dans la guerre russo-turque. Les événements décrits dans le roman sont une version fabularisée des vraies expériences de l'auteur (sauf la fin fatale, bien sûr). En réalité, la fille s'appelait *Khadidjé* (tr. *Hatice* ?)⁴, mais Loti a changé son prénom, en inventant *Aziyadé*⁵, « pour remplacer le véritable qui était plus joli et plus doux, mais que je ne voulais pas dire » (DF 6), peut-être aussi sous l'influence de Victor Hugo qui dans ses *Orientales* avait mis le nom d'*Albaydé* (Barthes 1972 : 170). Le style de Loti y est assez mélancolique, voire parfois larmoyant, et on y voit un auteur encore inexpérimenté dans le métier littéraire ; d'ailleurs, il dira plus tard : « Pauvre petit livre, très gauchement composé, je pense, mais où j'avais mis toute mon âme d'alors, mon âme en déroute (...), ne pensant pas du reste que je continuerais d'écrire » (DF 6).

Cependant, c'est dans ce premier roman que Loti montre le mieux sa fascination encore bien naïve de la Turquie. C'est peut-être une raison pour laquelle, dans cette œuvre, il y a le plus grand nombre de turcismes, bien que la connaissance de la langue turque de Loti n'ait pas pu être encore parfaite. Pour notre analyse, nous avons disposé non seulement de la version originale d'*Aziyadé* et de sa traduction polonaise, mais aussi d'une traduction turque (il y en a plusieurs), ce qui nous a permis de les comparer.

■ Bien sûr, dans le texte, il y a beaucoup de turcismes déjà implantés en français :

babouche, bey, café, cafetan, caïque, chibouk, divan, effendi, giaour, janissaire, kiosque, minaret, muezzin, odalisque, ottoman, pacha, raki, sultan, sultane, tulipe, turban, turbé, turc, Turquie, vizir, yatagan.⁶

■ Pour presque tous ces mots, le traducteur polonais a facilement trouvé les équivalents convenables parmi les turcismes polonais, sauf quelques exceptions :

caïque (m.) se traduit dans AP par **kajak**, tandis que l'emprunt *kaik* existe bien en polonais (Stachowski 2014 : 278). En turc moderne et dans AT, c'est : **kayık**.

turbé (m.) est dans un seul endroit : **s'arrêter (...) aux turbés, aux mausolées** (AF III : VII) et est rendu en AP seulement par **zatrzymywać się (...) w mauzoleach**, donc pas de turbés, alors qu'en polonais cet emprunt existe en 2 formes : *tiurbe/turbe* (Stachowski 2014 : 588, 598). En turc moderne : *türbe* (< arabe) – dans AT, c'est : **büyük ve küçük türbelerde (...)** **mola vermek** ('prendre une pause dans de grands et petits mausolées').

divan (m.) est traduit dans AP II : XX, III : XIV, IV : VII et VIII comme **dywan**, alors que le *divan* turc est 'tapis' en polonais ! Seulement dans un endroit (AP II : XXV), c'est rendu par **kanapa** 'canapé'. Dans la version turque, c'est : **divan** 'divan, canapé' (AT II : XX, III : XIV) mais aussi **sedir** 'canapé, divan, sofa' (AT II : XXV, IV : VII, VIII). Tr. *divan* vient de l'arabe.

effendi (m.) : si dans 2 endroits **effendim** (I : XXV) et **effendim** (II : II) la forme reste identique dans la version pol. et presque la même dans la turque : **efendim** (avec un seul *f*), dans le 3^e cas c'est : **mon cher effendim** (AF IV : XXX). Or, le suffixe *-m* marque la possession 'mon', ce qui donne un pléonasme ('mon' fr. + 'mon' turc). Dans le texte turc, c'est : **Aziz efendim!**. En pol. c'est exactement comme dans l'original : **mój drogi effendim**. Tr. *efendi* < grec.

■ Il y a aussi ceux qui ont une graphie différente chez Loti : au lieu de *bachi-bouzouk* (mot composé 'mauvaise tête'), nous avons ce mot écrit sans trait-d'union et avec *o* au lieu de *ou*. Il apparaît dans 4 endroits, toujours au pluriel : **des bachibouzouks** (III : XXXII⁷, III :

⁴ Selon Briquet (1945 : 333), son nom de famille était *Kalkassi* (< *Kavkasi* 'du Caucase'?).

⁵ La première version du manuscrit était intitulée *Béhidgé* (cf. AF 7).

⁶ Nous notons les exemples en gras. L'orthographe est originale. Les soulignements sont les nôtres.

⁷ Dans l'édition de 1989, il y a une note en bas de page qui explique le sens : « Soldats irréguliers ».

LII et LXIV, IV : XVIII)⁸. Pour comparer : en polonais, nous avons dans ces endroits : **baszybuzukowie** (nominatif pl.) ou **baszybuzuków** (génitif pl.) – avec *u*, tandis que ce mot dans le texte turc est **başıbozuklar** (au pluriel) avec *o*.

■ Quant aux turcismes non implantés en français, ils apparaissent souvent sans italique ni explication dans le texte. Seulement dans l'édition de 1989 (dont nous nous servons comme celle de base), il y a parfois des notes explicatives en bas de page. Les turcismes lotiens sont : **arabahdji** (m.) (AF IV : IV)⁹ | **arabahdži** (AP) | **arabacı** (AT).

bay-kouch (le hibou) (m.) (AF III : XXXII) | „bajkus” (**puszczyk**) (AP) | **baykuş** (AT).

le cri des bekdjis, le cri des veilleurs de nuit annonçant l'incendie, le terrible yangun vâr ! (AF III : LV) | **krzyk bekdži, krzyk nocnych stróżów, obwieszczający pożar, straszny yangun war!** (AP) | **yangını haber veren gece bekçilerinin feryadıdır. (...) o kadar matem dolu ve müthiş «Yangûn var!...» Sadası!** (AT).

bizum madame, notre madame (III : XXXIII) | **bizmu** madame, **nasza pani** (AP) | **bizum madam** (AT) : la traduction turque a gardé l'italique aussi pour marquer qu'en turc contemporain ce serait *bizim madam*.

cadine (f.) (AF III : XXVIII¹⁰, III : LVI) | **arystokratka**¹¹ ‘aristocrate’ (AP III : XXVIII) et **kadina** (AP III : LVI) | **kadın** (AT III : XXVIII) et **hanım** (AT III : LVI)

cafedji (m.) (AF III : XXII) | **kafedži** (AP) | **kahveci** (AT) || le plus souvent au pluriel : **cafedjis** (AF I : XVI¹², II : XVIII, III : VII, IV : V) | **kafedži** (pl. inv.) (AP I : XIV, II : XVIII, III : VII, IV : V) | **kahveciler** (AT I : XVI, II : XVIII, III : VII, IV : V).

caïqdji (m.) (AF V : I) | **przewoźnik** ‘transporteur’ (AP) – pas de turcisme | **kayıkçı** (AT) || au pluriel : **caïqdjis** (AF III : LXVI) | **kaikadži** (AP, inv.) | **kayıkçılar** (AT).

Conak (m.) (AF III : XLII¹³) | **kanak** (AP) | **konak** (AT).

djiami (f.) (AF III : LVI¹⁴) | ce mot est omis en AP | **câmi** (AT) || **Orkhandjiami / la djiami d'Orkhan** (AF III : LXIII) | **Orkhandžami / džaammi Orkan** (AP) | **Orhan Câmii** (AT : la même forme dans les deux endroits) < ar.

ekime (médecin) (m.) (AF IV : XXIX) | **ekim** (**lekarz**) (AP) | **hekim** (**tabip**) (AT) < ar.

eski (...), **qui veut dire antique** (AF III : XVII) | „Eski” (...) **znaczy: staroświecki** (AP) | « **eski** » (AT) || ce mot réapparaît aussi tout seul : **eski** (AF III : LIV) | „eski” (AP) | **eski** (AT).

férédjé (m.) (AF III : XLVI, IV : XXXI) | **peleryna** ‘pèlerine’ (AP III : XLVI) et **suknia** ‘robe’ (AP IV : XXXI) – pas de turcismes) | **ferâce** (AT III : XLVI, IV : XXXI) || **un camail à la turque (férédjé) aux plis longs et rigides** (AF I : IV) | **turecka peleryna, z zielonego jedwabiu, obramowana srebrnym haftem (feredže) o długich sztywnych faldach** (AP) | **Böyle güzel**

⁸ Les chiffres romains entre parenthèses indiquent les mini-chapitres (qui souvent sont plus petits que le contenu de la page) de l'*Aziyadé*, ce qui est plus précis vu que le texte polonais est imprimé en deux colonnes. Si, parfois, nous citons d'autres extraits de ce livre, nous les marquons pas les chiffres arabes. Pourtant, dans la version polonaise il y a un petit changement dans la partie I : elle compte 24 mini-chapitres, tandis que l'original en a 27. Ce décalage dans la numérotation résulte du fait que certains mini-chapitres ont été unis dans la version polonaise ; nous le signalons par les lettres AP dans les exemples tirés de cette partie.

⁹ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Cocher ». Mais les notes explicatives en bas de page n'apparaissent que dans cette édition de 1989. Nous ne les avons pas trouvés dans l'édition de 1920, donc probablement il n'y en a pas eu dans la version originale publiée en 1879.

¹⁰ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Epouse légitime ».

¹¹ Le traducteur ne savait-il pas ce que ce mot signifie ?

¹² Ici en italique, et dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Tenanciers de café ».

¹³ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Hôtellerie ».

¹⁴ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Mosquée ».

gözleri olan genç kadın ayağa kalktı ve uzun ve sert kırmaları olan türkkâri bir pardesü (ferace) ile örtülü vücûdunu bele kadar gösterdi (AT).
des vieillards (des hadjbaba) (AF III : XVII) – pas de désinence du pluriel | **starcy** ‘vieillards’ (AP – pas de turcisme) | **hacibabalar vardı** (AT).
deux hamals (AF IV : VI¹⁵) | **dwuch** [sic ! (vieille orthographe) = dwóch] „hamal’ów” (AP) | **iki hammal** (AT) < ar.
la hanum (la dame turque) (AF II : IX) | **hanum (dama turecka)** (AP) | **hanım** (AT) || au pluriels : **les hanums** (AF III : XLII¹⁶) | **hanum** (AP, inv.) | **hanımlar** (AT).
hane (m.) (AF III : LXII¹⁷) – dans le même mini-chapitre aussi : **des hane** sans désinence du pluriel | **hané** (f. inv.) (AP) | **han** (sing.), **hanlar** (pl.) (AT).
haremlike (m.) (AF II : XVIII, III : LIV) | **haremlık** (AP) | **haremlık** (AT) || **haremlikes** (pl.) (AF I : IV¹⁸) | **haremlık** (sing.) (AP I : III) | **haremler** ‘harems’ (AT I : IV) || **le haremlıke, comme nous disons en turc, l’appartement des femmes** (AF II : XXV) | **haremlık jak go nazywamy po turecku, apartament kobiecy** (AP) | **Türkçe’de dediğimiz gibi harem, yani kadın-ların dairesi vardır** (AT).
le hodja (le sorcier) (AF IV : XXIX) | **Lodża (czarownik)** (AP, changement de lettre et majuscule : par incompréhension du traducteur ?) | **hoca (büyücü)** (AT) || **les hodjas** (AF III : XVIII)¹⁹ | **hodża** (AP, sing.) | **hocalar** (AT) || **les hodjas** (AF III : XXVI) | **hodže** (AP, plur.) | **müezzinler** ‘muezzins’ (AT) – changement de mot || **les hodjas (les sorciers)** (AF III : LX) | **hodzowie (czarownicy)** (AP) | **hocalar (büyücüler)** (AT) < pers.
les iaoudis (juifs) (AF III : XXXII, plur.) | **jañdi (żydzi)** (AP) – mal copié ? | **Yahudiler** (AT) < ar.
karabataks (plongeurs noirs) (AF III : LXVI, au pluriel) | **karabałaki (czarne nurki)** (AP) – le traducteur polonais a mal copié : / au lieu de t | **karabataklar** (AT).
Kédi-bey (le seigneur chat) (AF III : LV) | **Kedi-bey** (AP, sans la suite) | **kedi bey** (AT) || **les kédıs (des chats)** (AF III : XXX) | **kedi (koty)** (AP) | **kediler** (AT) || dans la phrase suivante : **les kédıs** [sans italique] (AF) | **koty** ‘chats’ (AP : pas de turcisme) | **kediler** (AT) || ensuite dans le même mini-chapitre ironiquement : **une dame kédi** (AF) | **pani kedi** (AP) | **bir kedi hanım** (AT) || là aussi : **cette madame Kédi** [avec la majuscule] (AF) | **ta pani kedi** (AP) | **bu madam kediyi** (AT) || et là aussi dans une phrase : **Bir madame kédi, (...), bir madame kédi** (une madame chat ; lisez : chatte) | **Bir pani kedi (...), bir pani kedi** (pani kotka) (AP) | **Bir madam kedi (...), (Bir kedi hanım (...))** (AT).
le kourban des pâpoutchs, le sacrifice des babouches (AF III : XXXVI) | „**kurban**” (poświęcenie pantofli) (AP) | **payuçların [= papuçların] kurban edilmesi** (AT) – tr. *kurban* < ar.
au beau clair de lune, mahitabda (AF III : XXXVI) | **oblany pięknem światłem księżycą, „mahitabda”** (AP) | **ve orada güzel Ay ışığında, mehtapta** (AT) < pers.
deux medjidiés (AF III : IX²⁰) | **dwie medzidje** (AP) | **iki mecdiye** (AT) < ar.
namaze (m.) (AF IV : XXVI²¹) | **namaz** (AP) | **namaz** (AT) < pers.
pâpoutch (f.) (AF III : XXXVI) | **pantofel** ‘pantoufle’ (AP : pas de turcisme) | **pabuç** (AT) < pers.
rédijs (pl.) (AF III : XXXVII²², XXXVIII) | **rezerwiści** ‘réservistes’ (AP : pas de turcisme dans les deux endroits) | **redifler** (AT).

¹⁵ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Porteurs ».

¹⁶ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Femmes mariées ».

¹⁷ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Auberges ».

¹⁸ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Appartements des femmes ».

¹⁹ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Savants, maîtres d’écoles ».

²⁰ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Monnaie turque ».

²¹ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Prière ».

²² Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « Réservistes ».

shaknisirs (sorte d'observatoires mystérieux, de grands balcons fermés et grillés, d'où les passants sont reluqués par des petits trous invisibles) (AF I : IV) | *wykusze* (*shakuisirs* – rodzaj obserwatorów tajemniczych, dużych okratowanych balkonów, skąd przechodnie są śledzeni przez niewidoczne otwory) (AP I : III) | *Girintili ve çıkıntılı şahnişinlerin ve girintili çıkıntılı küçük delikler vasıtasıyla geçenlerin içerden gözlemlendikleri bir nevi esrarengiz tetkik mahalleri olan kapalı ve kafesli büyük balkonlarla yarı örtülmüş* (AT I : IV) || *deux shaknisirs* (AF III : XXVIII) | *dwa „szaknisiry”* (AP) | *iki şahnişine* (AT) || *des shaknisirs* (AF IV : XIX, dans 2 endroits) | *wykusze* (AP) – pas de turcisme dans les deux endroits | *şahnişinler* (AT) < pers.

skiros (pl.) (AF I : XVI²³) | *skiros* (invar.) (AP I : XIV) | AT : le mot *çiroz* (< gr.) est omis.

softas (pl.) (AF III : XVIII²⁴, XIX) | *softowie* (AP) | AT : le mot *softa* (< ar.) est remplacé par *hoca*.

tarbouch (m.) (AF I : X²⁵) | *tarbusz* (AP I : IX) | *tarbuş* (AT) || *repasseur de tarbouchs* (AF III : XXX) | AP : ce passage est omis | *fes kalıpcısı* 'faiseur de fez' (AT) || *coiffées de tarbouchs et de turbans* (AF V : IV) | *przybrane turbanami* 'coiffées de turbans' (AP) | *sarıklar taşıyan* 'portant des turbans' (AT).

tchok chéytan (très malin) (AF III : XLVII) | *tszok szejtan* (bardzo złośliwy) (AP) | *çok şaytan* (AT).

tembaki (m.) (AF III : LIV²⁶) | *tembaki* (AP, invar.) | *tönbeki* (AT).

tutundji (m.) (AF IV : XII²⁷) | *skład tytoniu* 'stock de tabac' (AP), sans turcisme | *tütüncü* (AT).

ulémas (pl.) (AF II : XIII²⁸) | *ulemowie* (AP) | *ulema* (AT) || *ulémas* (AF II : XX) | *ulemowie* (AP) | *bilginler* 'hommes de science' (AT) – changement de mot à cause de la confusion des termes par Loti : *les ulémas, les grands dignitaires* (AF II : XXI) | *ulemowie i wielcy dygnitarze* 'ulémas et hauts dignitaires' (AP) – faute ! | *ulema, büyük rütbeli devlet adamları* (AT) || l'*uléma* est parfois écrit chez Loti avec *ou* : *ouléma* (m.) (AF IV : XX, XXI) | *ulema* (m.) (AP) | *âlim* 'savant' (AT) || *oulémas* (pl.) (AF IV : XV) | *ulemowie* (AP) | *ülema* (AT) [= *ulema* ?] || *oulémas* (pl.) (AF IV : XX) | *ulemowie* (AP) | *âlimler* (AT). Or, *âlim/âlem* au sing. change de voyelle au plur. en arabe et peut se noter en français : *ouléma/uléma*²⁹ < ar.

yachmak (m.) (AF II : XIII, III : LVI³⁰, IV : XII, XIII, XXXI) | *jaszmak* (AP) | *yaşmak* (AT).

yali (m.) (AF I : XII³¹) | *yali* (AP I : XI) | *bir kır köşk* 'maison de campagne' (AT I : XII) – changement de mot || *yali* (AF III : L) | *yali* (AP) (inv.) | *yalı* (AT) || *yalis* (pl.) (AF II : VI) | *wille* 'villas' (AP) – pas de turcisme | *yalılar* (AT) || *dans les Yalis dorés* (AF III : LIV) | *w złoconych yali* (AP) (inv.) | *yaldızlı yahlarda* (AT) < gr.

yatags (m.pl.) (AF III : LIV³²) | *yatagi* (AP) | *yataklar* (AT) || *deux yatags blancs* (AF IV : XXIII) | *dwa białe „yatagi”* (AP) | *iki beyaz yatak* (AT).

Yuzbâchi Suleïman (m.) (AF II : XXVII³³) | *Juzbaszi Sulejman* (AP) | AT : ce passage est omis || *le yuzbâchi, Arif* (AF IV : I) | *baszi Arif* (AP) | *yüzbaşı Arif* (AT) || *le yuzbâchi, turc pour de bon* (AF IV : I) | *juzbaszi Turek prawdziwy* (AP) | *kesinlikle bir türk yüz-*

²³ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Poissons séchés ».

²⁴ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Etudiants en droit, fanatiques ».

²⁵ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Turban ».

²⁶ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Sorte de tabac ».

²⁷ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Marchand de tabac ».

²⁸ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Hauts dignitaires religieux ».

²⁹ P.ex. : Devic 1876 et www.bdlp.org/fiche.asp?no=411323&base=MA&boite=1 (automne 2015).

Je remercie Tomasz Majtczak pour l'explication en arabe et en turc, et pour toute son aide précieuse.

³⁰ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Voile ne laissant voir que les yeux ».

³¹ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « maison de campagne ».

³² Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Lits ».

³³ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Capitaine ».

başısı (AT) || puis : **costumé en yuzbâchi** (AP) | **w mundurze juzbaszi'ego** (AP) | **yüzbaşı kıyafetinde** (AT) || **le yuzbâchi** (V : IV) | **juzbaszi** (AP) | **yüzbaşı** (AT).
Zaptiés (pl.) (AF III : XXVI³⁴) | le mot est omis dans AP | **zaptiyeler** (AT) || dans le passage suivant : avec messieurs les **Zaptiés** (AF) | **z panami policjantami** 'avec messieurs les agents de police' (AP) – pas de turcisme | **zaptiye efendilere** (AT) || **deux zaptiés en arme** (AF III : LII) | **dwuch** [sic ! (vieille orthographe) = dwóch] **uzbrojonych zaptjów** (AP : génitif plur.) | **silâhlı iki zaptiye** (AT) < ar.
zarfs (pieds des tasses à café) (pl.) (AF III : XII) | **zarfy** (spodki od filiżanek do kawy) (AP) | **kahve fincanlarının altındaki zarflar** (AT) < ar.
trois zéibeks (III : LXIV³⁵) | **z trzema żeibekami** (AP) | **üç zeybek** (AT).

■ Phrases :

Severim seni, Lotim ! (Je t'aime, Loti, disait-elle, je t'aime !) (AF III : II) | **Sewerin seni, Lotim!** (Kocham cię Loti) (AP) | **Severim seni, Loti'm!** (AT).
Loti ! Senin laf yemek isterim ! (Loti ! je voudrais manger le son de ta voix !) (AF III : II) | **Senin laf jemek isterim!** (Loti ! chciałabym jeść dźwięk twego głosu!) (AP) | **Loti! Senin laf yemek isterim!** (AT).
Sen tchok chéytan, Loti !... Anlamadum séni ! (Toi beaucoup le diable, Loti ! Tu es très malin, Loti ! Je ne comprends pas qui tu es !) (AF III : X) | **Sen tszok szejtan, Loti! ...Anlamadum seni!** (Ty jesteś wielkim djablem, Loti! Jesteś bardzo złośliwy, Loti! Nie rozumiem kim ty jesteś!) (AP) | **Sen çok şeytan Loti!... Anlamadum seni!** (AT).
Benim djan senin, Loti. (Mon âme est à toi, Loti.) (AF III : X) | **Benin djan senin, Loti** (Dusza moja jest twoją Loti) (AP) | **Benim can senin, Loti!** (AT).
la lune est **eyu yapıtmich** (guérie) (AF III : XXVII) | **księżyc jest „eju japilnich”** (wyleczony) (AP) | **Ay eyu yapılmış** (iyi olmuş) (AT).
Bou fena (mauvaise affaire) ! (...) – **Bay-Kouch mî ?** (...) (Est-ce point le hibou ?) (...) – **Bou tchok fena Loti, (...)** **ammâ sen.. bilmezsen !** (C'est très mauvais, cela Loti, mais toi... tu ne sais pas !...) (AF III : XXXII) | **Bu fena** (zła wróżba) (...) – **Bay – kusz mu?** (...) (czy to nie jest puszczyk?) (...) – **Bu tszok fena Loti (...)**; **amma sen... bilmezsen!** (To bardzo źle Loti, lecz ty nie wiesz!...) (AP) | **Bu fena!** (...) **Başkuş** [sic ! = baykuş] **mu?** (...) – **Bu çok fena Loti. Amma sen... bilmezsin!** (AT).
cela m'est égal (**zarar yok**) (AF III : XXXIX) | **jest mi wszystko jedno** (**zarar yok**) (AP) | **lâkin bunun benim için ehemmiyeti yok** (**Zarar yok.**) (AT).
Bak, Lotim, (...) **Katch tané parmak bourada var ?** (...) (Regarde, Loti, et dis-moi combien de doigts il y a là ?) (...) **Bou, boundan bir partcha kutchuk.** (Celui-ci – le pouce – est un peu plus court qui le suivant (AF III : XLIX) | **Bak, Lotim, (...)** „Kacz tane parmak burada war? (...) (Spójrzj Loti i powiedz mi ile tutaj jest palców?) (...) „Bu buundan bir parcza kuczuk” (Ten wielki jest trochę krótszy od następnych) (AP) | **Bak, Lotim, kaç tane parmak burada var?** (...) **Bu bundan bir parça küçük.** (AT).
Sen kodja (...) (tu seras vieux) ; **ben kodja** (je serai vieille)... (...) – **Zarar yok** (cela ne fait rien) (AF III : XLIX) | „Sen kodža” (...) (ty będziesz stary), „ben kodža” (ja będę stara)... (...) **Zaraz yok** (to nic) (AP) | **Sen koca** (İhtiyar olacaksın) **ben koca** (İhtiyar olacağım)... (...) **Zarar yok, Loti!** (AT).
Setchan ! (Les souris !) (...) – **Tchok setchan var senin evde, Lotim !** (...) (Il y a beaucoup de souris dans ta maison, Loti !) (AF III : LV) | **Seczan!** (myszy) (AP) – la suite est omise | **Seçan** (siçanlar!) (...) – **Çok seçan var senin evde Lotim!** (AT).

³⁴ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Gendarmes ».

³⁵ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : « Brigands montagnards ».

Allah ! Sélamet versen Loti ! (Allah ! protège Loti !)³⁶ (...) *bou benden sana édié*. (Ceci est un cadeau que je te fais) (AF III : LXV) | *Allah! Selamet versen Loti!* (Allah! wspaniały Lotiego!) (...) *bu benden sana edie*. (To jest prezent ode mnie). (AP) | *Allah! selâmet versin Loti!* (...) *bu benden sana hediye!* (AT).

Neh cheytan haivan ! (...) (Quel oiseau malin !) (AF III : LXVI) | *Neh szejtan haivan!* (...) (Jaki złośliwy ptak) (AP) | *Ne şeytan haivan!* (AT).

Bir guzel tchoudjouk (Un joli petit enfant !) (AF IV : XXXI) | *Bir guzel tszudżuk* (male, ładne dziecko) (AP) | *Bir güzel çocuk!!* (AT).

Eûlû ! eûlû ! (...) ces mots bizarrement sauvages qui, dans la langue tartare, désignent la mort. – *Eûlû ! eûlmûch !* (...) – Morte ! Morte !... elle est morte ! (AF V : II) | *Eulu! eulu!* (...) to dzikie słowo, oznaczające śmierć w języku tatarskim. – *Eulu! Eulumeh!* (...) Umarła! umarła!... Ona umarła (AP) | «*Ölü! Ölü!*» (...) Anlamayan birine söylüyor-muş gibi: «*Ölü olmuş!*» (AT).

▪ Chanson dans le mini-chapitre III : X

AF : *Chéytanlar, djinler, / Kaplanlar, duchmanlar, / Arslanlar, etc.*

(Les diables, les djinns, les tigres, les lions, les ennemis, passent loin de mon ami...)

AP : *Szejtanlar, dżynler / Kaplanlar, diszmanlar / Arslanlar, i t. d.*

(Djabli, dziwy, tygrysy lwy i wrogowie omijajcie zdaleka mego przyjaciela)...

AT : *Şeytanlar, Cinler, / Kaplanlar, düşmanlar, / Arsanlar, ilh.*

(Şeytanlar, cinler, kaplanlar, aslanlar, düşmanlar dostumun uzağından geçsin!.)

Dans le texte de Loti il y a, bien sûr, aussi d'autres mots orientaux, surtout ceux de l'arabe et du persan qui étaient fort présents dans le turc ottoman à l'époque (actuellement il y en a moins grâce aux réformes initiées par Atatürk au début des années 1920) :

almée, ambre, babouche, bazar, bougie, derviche, djinn, écarlate, émir, fez, gaze, goudron, harem, hachisch [haschisch / haschich / hachich], *hasard, henné, houri, islam, jasmin, khalife* [calife], *Koran* [Coran], *lo[u]koun, mahométan, matelas, mosquée, mousseline, musulman, nacre, narguilé/narghilé, padishah* [padischah / padichah], *péri, ratlokoun, salam[alec], sérail, tambour, tasse*, etc.

Certains sont devenus des internationalismes, et le turc y a servi de passerelle.

Finalement, notons aussi une invocation arabe (لا اله الا الله محمد رسول الله) dans la transcription lotienne et ses versions en polonais et en turc :

Allah illah Allah, ve Mohammed reçoûl Allah (Dieu seul est Dieu, et Mahomet est son prophète !) (AF III : LVI) | *Allah illah Allah, we Mahommed! resul Allah* (Bóg jest jeden a Mahomet jest jego prorokiem) (AP) | *Lâilâhe illellah Mohammeder resulullah!..* (Allahtan başka ilâh yoktur ve Muhammed O'nun peygamberidir.) (AT).

Outre les cas de l'inattention et des fautes de frappe, parfois la transcription polonaise est trop fidèle : ce n'est qu'une copie du texte français, sans prendre en considération les règles de lecture (cela prouve de la méconnaissance du turc par le traducteur et son manque de renseignement, donc sa négligence dans le travail). Les fautes les plus fréquentes sont : fr. *tch* → pl. *tsz* au lieu de *cz* (ce qui correspondrait au *ç* en turc moderne), ou bien fr. *u* → pl. *u* [u] au lieu de *ü* [y], ou fr. *eu* [ø]/[œ] → pl. [ɛu]/[ɛw] au lieu de *ö* (lettres *ü* et *ö* apparaissent bien en polonais dans des emprunts allemands).

Dans la traduction turque, la transcription de la prononciation inexacte de Loti est parfois gardée (souvent marquée par l'italique).

³⁶ Cette phrase se répète aussi dans le minichapitre IV : XI.

FANTÔME D'ORIENT (1892)

Le roman raconte le retour de Loti en Turquie après une dizaine d'années. L'auteur se heurte à quelques changements dans la vie et les coutumes des Turcs, mais surtout s'adonne à des recherches d'Aziyadé et de ses amis d'antan. Il apprend que les personnages qui lui étaient les plus chers (Aziyadé et son serviteur Achmet) sont morts.

■ Dans le texte, il y a d'abord quelques turcismes déjà bien implantés en français : **café, cafetan, caïque, divan, kiosque, minaret, pacha, sérail, turban, tulipe, yatagan...**

■ Les turcismes de Loti :

« **Yasak ! Yasak !** » (Défendu ! Défendu !) (FF 81) | „**Jassak! Jassak!**” (Zakazane! Zakazane!) (FP 46) = tr. *yasak*.

Eulû ! Eulû ! Yedi seneh dan, tchok dan euldi ! (Mort ! Mort ! Il y a sept années, il y a beau temps qu'il est mort !) (FF 108) | – **Eulû! Eulû! Yedi seneh dan, tchok dan cûldi!** (Umar! Umar! Przed siedmiu laty, od dawna nie żyje!) (FP 60) = tr. *ölû ! ölû ! yedi sene dan, çok dan öldü !*

un cavas de pacha (FF 180) | „**kawas**” **jakiegoś paszy** (FP 96) = tr. *kavas* < ar.

« **Bourda !... Bourda, Aziyadé !** » (Ici, ici ! Aziyadé !) (FF 188) | „**Burda!... Burda, Azjadea!**” („**Tu, tu! Azjadea!**”) (FP 100) = tr. *burada! burada!*

■ Arabismes et persanismes : **amulette, babouche, basané, châte, derviche, fez, harem, hégire, mosquée, mousseline, narguilé, sarrazin** [= sarasin], **tasse**.

Ce roman est plus court et contient nettement moins de turcismes.

LES DÉSENCHANTÉES (1906)

Les Désenchantées est un roman autobiographique déguisé : le narrateur n'est plus Loti en personne (officier de marine comme dans les précédents) mais un certain André Lhéry, écrivain français vivant au Pays Basque (comme Loti à l'époque). Les événements du roman se déroulent en 1904–1905. C'est déjà une Turquie presque nouvelle. On sent venir un vent de changements. Bien sûr, la fascination lotienne de la Turquie est toujours là, p.ex. il affirme sur André Lhéry (donc sur lui-même) : « il se sentait l'âme très turque » (DF 197). Mais il se soucie aussi : « Oh ! puissent Allah et le Khalife protéger et isoler longtemps le peuple turc religieux et songeur, loyal et bon, l'un des plus nobles de ce monde, et capable d'énergies terribles, d'héroïsmes sublimes » (DF 202).

Le livre a eu un grand succès en France et ailleurs, vu l'endroit exotique décrit mais surtout vu le thème des femmes musulmanes révoltées contre la tyrannie des hommes. La traduction polonaise date de 1907, donc est faite vite après la publication de l'original (1906) et une vingtaine d'années plus tôt qu les deux autres romans « turcs ».

Le livre est né par l'action de trois femmes qui ont contacté Loti lors de son séjour en Turquie en 1903–1904 et qui se prétendaient Turques : Djénane, Mélek et Zeyneb. En fait, la première était Française, et les deux autres mi-Françaises mi-Circassiennes (Rafter 1938 : 151). En se servant du souvenir d'Aziyadé, elles voulaient éveiller chez Loti de la compassion et de l'amour, en feignant les souffrances, l'asservissement, les maladies et finalement la mort – tout cela pour le contraindre à écrire un « plaidoyer » en faveur de l'émancipation des femmes turques. Surtout Djénane, fine psychologue, s'est

efforcée d'enchanter Loti par son comportement mystérieux (elle n'a jamais relevé le voile pour montrer son visage). Elle a atteint son but : « Djénane est pour lui une Aziyadé éthérée » (Rafter 1938 : 153). Dans l'invocation finale, Loti lui attribue deux prénoms qui sont des adjectifs turcs : *Feridé* 'unique' et *Azâdé* 'libre', ce qui fait penser à Aziyadé.

En réalité, Djénane s'appelait Hortense-Marie Héliard³⁷. Née en 1864 à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et morte en 1856 à Lyon, elle est connue surtout sous le pseudonyme Marc Hély, mais elle a utilisé aussi d'autres noms : Jean d'Anin et Marie Lera (écrit parfois Léra). Ce dernier est dû à son mariage de 7 ans avec un diplomate mexicain Carlos Américo Lera (1855–1912), qui a été consul à Saint-Nazaire. Ensuite, elle est devenue journaliste professionnelle et a écrit quelques livres dont deux féministes : *À travers le féminisme suédois* (1906) et *Le Jardin fermé, scènes de la vie féminine en Turquie* (1908, trad. pol. 1911). L'année de la mort de Loti (1923), elle a dévoilé sa mystification dans le livre : *L'Envers d'un roman. Le Secret des « Désenchantées » révélé par celle qui fut Djénane* (1923). Elle a aussi fait des traductions de 4 langues vers le français : anglais (5 romans à l'eau de rose), italien (3 romans à l'eau de rose et 3 biographies), polonais (1 roman de F. Goetel) et suédois (1 recueil de nouvelles de S. Lagerlöf).

■ D'abord énumérons les turcismes déjà implantés en français : **angora, bey, café, caïque, effendi, kiosque, minaret, muezzin, odalisque, pacha, sérail, tcharchaf, turban.**

■ **caïque** est rendu comme **kaik** dans la plupart des cas, mais aussi c'est : **statek** 'bateau' (DP 41, 106 = DF 50, 142) ou **lódka** 'canot' (DP 105 = DF 140–141) ou en forme explicative **kaik (lódka)** (DP 106 = DF 142). Dans 2 endroits, c'est omis : DP 98, 117 (= DF 131, 157).

■ **tcharchaf** est le plus souvent rendu en pol. par **czarczaf**, mais dans quelques endroits une graphie un peu bizarre : **tchartchaf** (DP 56, 58, 60–61, 62, 64 = DF 75, 77, 79, 81, 82).

■ Turcismes de Loti :

« **ayette** », **le verset du Coran** (DF 408) | **werset koranu** (DP 297) – le mot est omis || **werset du Coran**³⁸ (DF 65) | **werset z koranu** (DP 51) – la note en bas de page : omise = tr. *ayet* < ar. *cadine* (f.) DF 395) | DP 287 omis || **la vieille cadine** (DF 396) | **babka** 'mémère' (DP 288) – pas de turcisme = tr. *kadin* 'femme'.

Chabaan (DF 304) | **Chabaan** (DP 224) = tr. *Şaban* 'mois du calendrier musulman' < ar.

Destour ! (DF 85) | DP 67 le passage est omis = tr. *destur* 'pardon' < pers.

feredjé (m.) DF 409) | **feredžia** (f.) (DP 298) = tr. *ferace* < *ferece* 'pèlerine'.

« **cafedji** » (m.) (DF 242) | „**cafedji**” (DP 180) = tr. *kahveci* 'homme qui fait du café'.

cavas (pl.) (DF 78) | **kawarsowie** (DP 60) = tr. *kavas* 'gendarme, gardien' < ar.

des intendants à « chalvar » (DF 78) | **udekorowani intendenci** 'intendants décorés' (DP 60) – pas de turcisme = tr. *şalvar* 'pantalon, sarouel' < pers.

« **fathia** » (f.) (DF 304) | **modlitwa** 'prière' (DP 224) – pas de turcisme = tr. *fatiha* < ar.

Hanum (f.) DF 266) | DP 198 omis = tr. *hanım* 'dame, madame'.

haremlike (DF 32) | **haremlik** (DP 28) = tr. *haremlik* 'partie féminine de l'appartement turc'.

iftar (m.) (DF 310, 314, 320) | **iftar** (DP 229, 232, 236) || **grands dîners d'apparat, nommés Iftars, qui sont pour compenser l'abstinence du jour** (DF 309) | **wielkie uroczyste obiady, zwane Iftars, które są kompensatą postów dziennych** (DP 228) = tr. *iftar* < ar.

iradé (m.) (DF 138, 240, 422, 429, 430) | **irade** (n.) (DP 104, 178, 307, 313, 315) = tr. *irade* 'décret'.

kieff (m.) (DF 266) | DP 198 omis = tr. *keyif* < *keyf* 'plaisir' < ar.

³⁷ Cf p.ex. le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France ou le site « Women writers » : <http://neww.huygens.knaw.nl/authors/show/6696> (consulté en automne 2015) et Serban (1924 : 159).

³⁸ Dans la note en bas de page, c'est expliqué : **L'ayette**.

Moharrem (DF 196) | **Moharrem** (DP 144) = tr. *muharrem* ‘mois dans le calendrier turc’ < ar. **rahmet d’Allah** (m.) (DF 425³⁹, 435) | **rahmet Allaha** (DP 310⁴⁰, 319) = tr. *rahmet* < ar.

Ramazán (m.) (DF 297, 299, 306, 307, 309, 310, 314, 315, 317, 320, 423) | **Ramazán** (DP 219, 220, 225, 226, 228, 229, 231, 234, 236, 308) – forme turque du mot arabe *Ramadan*. À la page DP 228, la traductrice a ajouté l’explication : **Ramazán (post)** ‘carême’, mais dans cet endroit l’original n’en a pas : **le Ramazán** (DP 309). À la DP 232, nous avons aussi **Ramazán** (= **Ramazán** à la DF 315), mais ce n’est qu’une faute de frappe. Aux DF 320 et 321, aussi la forme féminine : **la mi-Ramazán** traduite par **pólpost** ‘mi-carême’ (DP 236, 237).

Redjeb (DF 424) | **Redžeb** (DP 309) = tr. *Recep/Receb* ‘mois du calendrier musulman’ < ar.

« **Saraylis** » (pl.) (DF 86) | DP 68 le passage est omis || **les belles Saraylis** (DF 87) | **owe cudne boginie** ‘ces merveilleuses déesses’ (DP 68) – pas de turcisme || **les belles Saraylis** (DF 136) | **piękne mieszkanki Seraju** ‘belles habitantes du sérail’ (DP 102) || **trois « Saraylis »** (DF 134) | „**Saraylis**” (DP 101) = tr. *sarayli*.

sélams (pl.) (DF 235) | **pozdrowienie** ‘salutation’ (sing.) (DP 248) || **sélams d’adieu** (DF 380) | **pożegnanie** ‘adieu’ (DP 278) – pas d’emprunt dans les deux endroits = tr. *selam* ‘salut’ < ar.

selamlíke (m.) (DF 218–219, 222) | **selamlík** (DP 159, 163) || **sélamlíke** (DF 314) avec accent aigu | **selamlík** (DP 232) || **selamlíke où résident les hommes nos maîtres** (DF 218) | **selamlík, gdzie rezydują nasi panowie** (DP 158) = tr. *selâmlík* ‘partie masculine de l’appartement turc’.

talika (m.) (DF 104⁴¹, 108, 257) | **talika** (f.) DP 81⁴², 84, 192) = tr. *talika* < russe.

Le Téménah : ce mot se trouve dans la note en bas de page, attachée à la locution **rendre sa révérence** (DF 81) | **oddać ukłon** (DP 62) sans note en bas de page = tr. *temenna* (*etmek*).

« **Validé** » (DF 394, 398, 399) | DP 286, 289, 290 omis || **Validé-Châle** (DF 427) | **stary szal** ‘vieux châle’ (DP 311) = tr. *valide* ‘mère’ (? , châle maternel ?).

yali (m.) (DF 228, 229) | **jali** (m.) (DP 167, 168) || **yali** (DF 253) | **siedziba** ‘siège’ (DP 189) || **yali** (DF 342, 373) | DP 254, 274 omis || **yali** (DF 377, 379, 384) | **dom** ‘maison’ (DP 276, 278, 281) || **yali** (DF 409) | **Yali** (DP 297) = tr. *yali* ‘maison de plaisance’ < gr.

yachmak (m.) (DF 172, 178, 233, 282, 321, 378–379) | **jaszmak** (DP 128, 132, 171, 211, 237, 277–278) || **yachmaks** (pl.) (DF 133, 138) | **jaszmake** (DP 100, 104) || **yachmak, le voile de mousseline blanche d’autrefois** (DF 131) | **jaszmak – biały muślinowy welon, zabytek dawnych czasów** (DP 98) || **en yachmak** (DF 81) | DP 62 omis = tr. *yaşmak*.

yeldirmé (m.) (DF 225) | **yeldirmy** (pl.) (DF 165) || **yeldirmé** (DF 258) | **szaty** ‘vêtements’ (DP 192) = tr. *yeldirme* ‘manteau’.

Zil-hidjé (DF 74) | **Zil-hidže** (DP 56) = tr. *zilhicce* ‘mois dans le calendrier musulman’ < ar.

Zilkada (DF 424) | **Zilkada** (DP 309) || **Zilkada** (DF 425) | DP 310 omis = tr. *Zilkade* ‘mois du calendrier musulman’ < ar.

³⁹ Dans la note en bas de page (dans le texte de DF, il y a des notes en bas de page qui sont faites par l’auteur – chose qui n’a pas existé dans les deux autres romans antérieurs), c’est expliqué : **Rahmet. (La suprême miséricorde, le grand pardon divin qui efface tout.) On dit toujours pour un mort dont le nom est cité : « Allah rahmet eylesun ! » (Dieu lui donne son rahmet !) comme on disait chez nous jadis : « Que Dieu ait son âme ! ».** = tr. *Alla rahmet eylesin*.

⁴⁰ La traduction reprend l’explication dans la note en bas de page : **Rahmed – najwyższa łaska, wielkie boskie przebaczenie, które maże wszystkie winy. Mówi się zawsze o zmarłym: „Allah rahmet eylesun” (Niechaj Allah udzieli mu łaski) jak się u nas mówi: „Niechaj Bóg ma duszę jego w opiece”.** – mais la transcription n’est pas exacte (il y a des fautes de frappe).

⁴¹ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : **Voiture turque de louage, du modèle usité à la campagne. (On dit aussi mohadjir.)** <= tr. *muhacir arabası* ‘voiture d’émigrant’ (?).

⁴² La traduction reprend l’explication du terme dans la note en bas de page : **Najemny pojazd, używany na wsiach; nazywa się także mohadžiw.**

- Noms et prénoms significatifs (sans compter les toponymes)

« **Dadi**⁴³ » (DF 18) | „**Dadi**”⁴⁴ (DP 17) = tr. *dadi* ‘nounou’ < ar.

Bazar-Guni (correspondant à notre dimanche) (DF 66) | **Bazar Guni**, (odpowiada naszej niedzieli) (DP 51) = tr. *pazar günü* ‘le jour de dimanche’.

Chemsigul (Rose solaire) (DF 63) | **Chemsigul** (**Róża słoneczna**) (DP 50) = tr. *şemsi-gül*.

Djénane⁴⁵ (DF 151) | **Dženana**⁴⁶ (DP 113) = tr. *canan* ‘bien-aimé’.

Durdané (Grain de perle) (DF 89) | **Durdané** (perla) (DP 71) = ar. *dor-daneh*.

Gulchinasse (Servante de rose) (DF 63) | **Gulchinasse** (**Sluga róży**) (DP 50) = tr. *gül-şinas*.

Kondja-Gul (Bouton de rose) (DF 18) | **Kondja-Gul** (**Pączek Róży**) (DP 18) = tr. *gonca-gül*.

Husnugul (Beauté de rose) (DF 62–63) | **Husnugul** (**piękność róży**) (DP 49) = tr. *hüsnü-gül*.

Mélek⁴⁷ (DF 151) | **Mélek**⁴⁸ (DP 113) ; mais ailleurs sans accent : **Melek** = tr. *melek* ‘ange’ < ar.

Purkiémal (La parfaite) (DF 63) | **Purkiémal** (**Doskonała**) (DP 50) = tr. *pür-kemal* ‘pure perfection’.

Tcharchembé (qui correspond à notre jeudi) (DF 66) | **Tcharchembe** (odpowiada naszemu czwartkowi) (DP 51) = tr. *çarşamba* ‘mercredi’! – c’est une faute, sans doute.

Il y a aussi des noms dont le sens n’est pas expliqué, mais qui sont significatifs aussi, p.ex. prénom d’un nègre **Dilaver** (DF 278) | **Dilawer** (DP 208) = tr. *dilaver* ‘brave jeune homme’.

- Phrases

« **Edirné kapoussouna guetur !** » (Conduis-moi à la Porte d’Andrinople.) (DF 97) | „**Edirné Kapoussouna guetur!**” (**Wież mnie do Wrót Andrinopolu**) (DP 76) = tr. *Edirne kapısına götür*.

Iki gueuzoum beyim effendim (Monsieur le Bey mes deux yeux, une locution usitée qui signifie : Monsieur le Bey qui m’êtes aussi cher que la vue) (DF 301) | **Iki gueuzoum beyim effendim**; co znaczy: beju, panie, jesteś mi równie drogim, jak moje oczy (DP 222) – l’italique ne couvre pas toute la phrase = tr. *Iki gözüm beyim effendim*.

- Chanson

Moi qui suis l’amour (*dit alors la voix du chanteur invisible*), mon geste est trop brûlant ! / **Même si je ne fais que passer dans les âmes**, / **Toute la vie ne suffit pas à fermer la blessure que j’y laisse**. / **Je passe, mais la trace de mon pas reste éternellement**. / **Moi qui suis l’amour, mon geste est trop brûlant**⁴⁹ ... (DF 84) | **Benki achkim âtéchim yaklachma tabim pek hadid**. / **Dourmayoub tchikmichda olsam hirdiguim dilden egner** / **Yanmasi guetchmer o calbin gunler itmekle guzer** / **Ach zail, olsadâ, andan calour, montlek eger** / **Benki etc.** / (Ja jestem miłością, moje dotknięcie nazbyt pali! / Choćbym tylko duszę musnęła / Cale życie nie starczy na zagojenie rany, którą zostawiam. / Przemijam, lecz znak po moim dotknięciu zostaje na zawsze. / Ja jestem miłością, moje dotknięcie nazbyt pali. (DP 65–66) = tr. *Ben ki aşkim, ateşim. Yaklaşma! Tabim pek hadid. / Durmayub çıkmış da olsam kırıdığım dilden eger. / yanması geçmez o kalbin günler itmekle güzer. / Aşk zail olsa da andan kalur mutlak eser. / Ben ki...*⁵⁰

« **Inch’ Allah !...** » (DF 170) | „**Inch’ Allah**”... (DP 126) = tr. *İnşallah* ‘si Dieu le veut’ < ar.

⁴³ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : « **Dadi** », appellation amicale, usitée pour des vieilles servantes ou esclaves devenues avec le temps comme de la famille.

⁴⁴ La traduction reprend l’explication du terme dans la note en bas de page : „**Dadi**” poufała nazwa używana do starych sług, lub niewolników, którzy czasem zaliczeni zostali do rodziny.

⁴⁵ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : **Djénane** (qui s’écrit **Djenan**) signifie : Bien-aimée.

⁴⁶ La traduction reprend l’explication dans la note en bas de page : **Dženana** znaczy: ukochana.

⁴⁷ Dans la note en bas de page, c’est expliqué : **Mélek** signifie : ange.

⁴⁸ La traduction reprend l’explication du terme dans la note en bas de page : **Melek** znaczy: aniol.

⁴⁹ La transcription franco-turque est dans la note en bas de page : **Benki achkim âtéchim yaklachma tabim pek hadid**. / **Dourmayoub tchikmichda olsam hirdiguim dilden egner** / **Yanmasi guetchmez o calbin gunler itmekle guzer** / **Ach zail olsadâ, andan calour, moutlak eger**. / **Benki, etc.**

⁵⁰ Je remercie Barbara Podolak de son aide précieuse au déchiffrement du texte de cette chanson.

▪ Arabismes et persanismes :

Allah, babouche, baldaquin, baobab, bazar, bougie, carafe, Coran, damas, derviche, divan, fez, gaze, goule, harem, hasard, hégire, henné [henné], houri, imam/Imam, Iman, Islam, khalife, kif-kif, laque, luth, maboul, mage, matelas, mater, mihrab, Moghreb, moire, mosquée, mousseline, musulman, nacre, narguilé, ouate, santal, sarrasin, sirop, sultan, tambour, tasse.

Et la chahada (profession de foi) : « Il n'y a de Dieu que Dieu seul, et Mahomet est son élu⁵¹... » (DF 390) | „Bóg jest jeden i jedyny, a Mahomet jego wybranym.”⁵² (DP 284) avec la transcription de la version arabe élargie, dans la note en bas de page, selon la graphie française (version de Loti) et sa version polonaise (de la traductrice) – les deux avec des fautes phonétiques.

La traduction polonaise est souvent faite littéralement ou vaguement. Quand la traductrice ne comprend pas un mot ou un passage (surtout toponymes, p.ex. DP 46–47, ou des citations, p.ex. chants DP 49), elle l'omet ou invente un autre sens passable selon le contexte. Sans doute n'a-t-elle consulté non plus aucun turcologue : les mots turcs sont réécrits (parfois avec des fautes de frappe) en gardant la graphie française adaptée à la lecture francophone, p.ex. *yachmak*, *féradjé*, *tcharchaf* (DF 95) | *yachmak*, *feradjé*, *tcharchaf* (DP 74). Or, la version polonaise aurait dû être : *jaszmaq*, *feredza*, *czarczaf*.

CONCLUSIONS

Les turcismes dans les romans analysés reflètent l'amour de Loti pour la Turquie et laissent flâner l'esprit de l'univers décrit de l'Empire Ottoman finissant. Et même si Loti ne connaissait pas la langue parfaitement et maîtrisait surtout sa forme orale, son mérite est d'avoir enregistré ces turqueries dans une forme lisible (quoique parfois hésitante), transcrite en caractères latins « à la française », dans la mesure de ses possibilités.

Quant aux traductions polonaises, dans la plupart des cas, les traducteurs répètent les formes lotiennes (y compris les fautives), ce qui prouve qu'aucun des traducteurs ne connaissait pas le turc et ne s'est pas soucié de rendre les turcismes exactement (dont beaucoup sont implantés en polonais depuis des siècles, cf. Stachowski 2007, 2014). Souvent ces mots sont copiés en forme graphique française (parfois avec des fautes de frappe), comme si les traducteurs n'osaient pas les changer. Il arrive aussi que la notation soit phonétique, mais en partant de la prononciation française. Certains mots ne sont pas fléchis.

ŒUVRES ANALYSÉES

AF = Pierre Loti, *Aziyadé* : *extrait des notes et lettres d'un lieutenant de la marine anglaise entré en service de la Turquie le 10 mai 1876, tué dans les murs de Kars, le 27 octobre 1877*, préface, bibliographie, chronologie et notes de Bruno Vercier, Paris : Flammarion, 1989 (1879). A aussi été consultée l'édition de 1920 (Paris : Calmann-Lévy).

⁵¹ « La illahé illallah Mohammedun Ressoulallah. Ech hedu en la illahé illallah vé ech hedu en le Mohammedul alihé hou ve ressoulouhou. » – Dans la prononciation turque ce serait : *Lâilâhe illellah Mohammeder resulullah. Eşhedü en lâ ilâhe illallah ve eşhedü enne Muhammeden abdühü ve resûlühü* = ar. لا إله إلا الله محمد رسول الله. أشهد أن لا إله إلا الله وأشهد أن محمدا رسول الله.

⁵² „La illahe illallah Mohammdun Ressoulallah. Ech hedu en la illahé illallah vé ech hedu en le Mohammedul alihé hou ve ressoulouhou”. – ce n'est qu'une copie fautive de la version française.

- AP = Piotr Loti, *Azyadea : notatki i listy porucznika marynarki angielskiej*, trad. pol. Wiktor Szypiński, Warszawa : Wende ; Kraków : Polskie Towarzystwo Księgarni Kolejowych, 1926.
 AT = Pierre Loti, *Aziyade*, trad. turque Vecdi Bűrün, İstanbul : Sebil Yayinevi, 1995.
 DF = Pierre Loti, *Les désenchantées : roman des harems turcs contemporains*, Paris : Calmann-Lévy, 1908 (1906).
 DP = Piotr Loti, *Rozczarowane : powieść z życia współczesnych haremów tureckich*, trad. pol. Melania Łaganowska, Warszawa : s.n., 1907.
 FF = Pierre Loti, *Fantôme d'Orient*, Paris : Calmann Lévy, 1892.
 FP = Pierre Loti, *Zjawa Wschodu*, trad. pol. H. Lipszycówna, Warszawa : Biblioteka Dziel Wyborowych, 1924.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES Roland, Pierre Loti : « Aziyadé », 1972, (in :) idem, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, 170–187.
 BARBIER DE MEYNARD Charles A.C., 1971, *Dictionnaire Turc-Français : supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour renfermant les mots d'origine turque et les mots arabes et persans employés en osmanli avec leur signification particulière*, t. 1–2, Amsterdam : Philo Press.
 BERTRAND Georges A., 2013 (2007), *Dictionnaire étymologique des mots français venant de l'arabe, du turc et du persan*, Paris : L'Harmattan.
 BERK-BOZDEMİR Cybèle, 2005, Les emprunts linguistiques entre le français et le turc, (in :) *Langues : histoires et usages dans l'aire méditerranéenne*, Teddy Arnavielle (éd.), Paris : L'Harmattan, 123–140.
 BRIQUET Édouard, 1945, *Pierre Loti et l'Orient*, Neuchâtel : Éditions de la Baconnière.
 CEGIELSKI Max, 2009, *Oko świata*, Warszawa : W.A.B. ; un extrait aussi : « Konstantynopol : imperialny kochanek. Pierre Loti i orientalizm », *Le Monde diplomatique* 5 (2009) : 18–19.
 DEVIC L. Marcel, 1876, *Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale (arabe, persan, turc, hébreu, malais)*, Paris : Imprimerie Nationale.
 İŞIKSEL Güneş, SZUREK Emmanuel (dir.), 2014, *Turcs et Français. Une histoire culturelle, 1860–1960*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
 HÉLYS Marc, 1908, *Le jardin fermé : scènes de la vie féminine en Turquie*, Paris : Plon.
 HÉLYS Marc, 1911, *Kwiaty z zamkniętego ogrodu : szkice z życia kobiet w Turcyi*, trad. pol. (du *Jardin fermé*) Maria Gąsiorowska, Warszawa : Wydawca Kazimiera Gadowska.
 HÉLYS Marc, 1924 (1923), *L'envers d'un roman. Le secret des « Désenchantées »*, Paris : Perrin.
 LETELLIER L. Victor, 1838, *Vocabulaire oriental français-italien, arabe, turc et grec, composé pour la conversation usuelle, et dans lequel se trouve figurée la prononciation à l'aide des lettres françaises*, Paris : Chez l'Auteur.
 MAJTCZAK Tomasz, SIERADZKA-BAZIUR Bożena, MIKA Dorota, 2013, O zapożyczeniach turkij-skich w języku polskim, *Roczniki Humanistyczne* 56/6 : 93–107.
 MALLET Frédéric, 1923, *Pierre Loti : son œuvre*, Paris : La Nouvelle Revue Critique.
 ORBAN Victor, 1907, *Sur l'œuvre de Pierre Loti*, Paris : Louis-Michaud.
 Pihan Antoine Paulin, 1866, *Dictionnaire étymologique des mots de la langue française dérivés de l'arabe, du persan ou du turc, avec leurs analogues grecs, latins, espagnols, portugais et italiens*, Paris : L'Imprimerie Impériale.
 RAFTER Basil, 1938, *La femme dans l'œuvre de Pierre Loti*, Paris : Les Presses Universitaires.
 SERBAN Nicolas, 1924, *Pierre Loti, sa vie et son œuvre*, Paris : Les Presses Françaises.
 STACHOWSKI Stanisław, 2007, *Słownik historyczny turcymów w języku polskim*, Kraków : Księgarnia Akademicka.
 STACHOWSKI Stanisław, 2014, *Słownik historyczno-etymologiczny turcymów w języku polskim*, Kraków : Księgarnia Akademicka.
 TREPS Marie, 2009, *Les mots migrants. Les tribulations du français en Europe*, Paris : Seuil.